WEBCONFERENCE « YOGA PARTOUT »

Dirigée par DANIEL GAUTHIER au Canada / 26 octobre 2017

SRI HANUMAN présente LE NAADA YOGA

ou LE YOGA D’INSPIRATION VEDIQUE

Daniel : Bonjour, bonsoir, bon matin et bienvenue à Yoga Partout International. Sri Hanuman nous présente le Nada Yoga. Bonjour Sri Hanuman.

Sri Hanuman : Namaste, bonjour à vous tous.

D : Sri Hanuman est musicien, originaire du nord-ouest de l’Inde… C’est un grand honneur que j’ai de vous avoir au micro de Yoga Partout International. Merci beaucoup d’avoir accepté mon invitation.

SH : Merci à vous, c’est un plaisir partagé.

D : Vous êtes originaire du nord -ouest de l’Inde. Sri Hanuman a passé une partie de son enfance à Paris en France ; et après avoir été étudiant en philosophie, vous vous êtes consacré au yoga, au Bombay Yoga Institute sous l’autorité de Sri Yogendraji. Pour les personnes qui ne connaissent pas le Bombay Yoga Institute, pouvez -vous vous présenter à la lumière de cette découverte ?

SH : En tant que chercheur de vérité, la première chose que l’on fait, c’est de lire, d’étudier ; mais la seconde qui est indispensable, c’est aussi de passer à la pratique et d’avoir un témoin qui représente l’idée que l’on a vue, étudiée, pour ne pas dire survolée dans les textes. Le Bombay Yoga Institute est en fait le premier centre ouvert à tous, ou institut créé en Inde d’une façon démocratique puisqu’il a été ouvert en 1914, donc bien avant The Divine Life Society à Rishikesh de Swami Sivananda. Je me suis donc inscrit à ce qu’on pourrait appeler à l’heure actuelle une « formation », assez longue, de plusieurs années parce qu’en effet, cela s’est trouvé par un certain concours de circonstances proche du lieu où j’habitais, et j’ai pu rencontrer et suivre les enseignements de Sri Yogendraji dont le fils est le docteur Jayadev qui enseignait un yoga traditionnel et à la fois médical.

D : Pouvez -vous, Sri Hanuman, nous décrire une journée typique lorsque vous étiez en » formation » comme vous dites ; c’est un mode de vie ; vous viviez dans le yoga 24h sur 24 dans cet ashram ?

SH : La journée typique s’articulait entre les méditations, les pratiques de purification, les asanas, l’écoute des enseignements, de conférences données essentiellement par le fils, le docteur Jayadev. La présence du père, donc du maître, était ponctuelle à des moments précis, qui en fait n’était qu’une présence. Voilà la journée, très remplie : nous nous couchions très tard le soir et nous nous levions très tôt. Et il y avait une grande partie aussi basée sur l’interaction entre les élèves de façon à ce que ce qui avait été enseigné puisse être intégré à la mesure des échanges entre les élèves. C’était en fait une synergie entre les élèves et l’enseignement.

D : Merci Sri Hanuman. De quelle lignée, quelles sont les origines de votre yoga ?

SH : Ce yoga, c’est une lignée shivaïte, d’après ce que j’avais cru comprendre ; mais je n’ai jamais investigué parce que j’ai considéré que c’était une formation que je recevais, c’est-à-dire une découverte des premiers principes de la vie yoguique. Mais je n’ai pas approfondi puisque je n’ai pas considéré que j’ai reçu l’initiation de la part de Sri Yogendraji. J’étais élève ; l’initiation est venue plus tard avec la rencontre de mes Maîtres dans la tradition tantrique Sri Vidya.

D : Et donc même si vous avez étudié auprès de la Bombay Yoga Institute, vous avez été initié par un autre Maître spirituel. Pouvez- vous nous en parler un tout petit peu s’il vous plaît ?

SH : D’abord revenons quelques instants à la première formulation. La tradition yoguique incarnée par le Bombay Yoga Institute est en ligne directe des enseignements de Patanjali, donc c’est un yoga qui s’adresse à l’intelligence de l’individu dans la compréhension des notions principielles qui constituent un individu. C’est le yoga de Patanjali avec sa déclinaison sous la forme d’asanas, pratiques corporelles, et bien entendu pour amener à la méditation par la concentration du mental. La rencontre avec mon Maître est tout à fait différente dans la mesure où je suis rentré dans le département de l’enseignement tantrique par excellence. Cette rencontre s’est faite aussi par un concours de circonstances qu’on appelle en fait la shakti, c’est-à-dire l’énergie créatrice, le règne de la manifestation qui fait que deux êtres se rencontrent ; et l’enseignement au départ ne m’a pas été divulgué, même pas nommé en tant que tel ; je ne savais pas personnellement qu’il s’agissait de tantrisme et encore bien moins de Sri Vidya. C’est aussi la façon qu’ont les Maîtres authentiques de ne pas se dévoiler, de ne pas dévoiler les choses rapidement. On rencontre un Maître et ce qui compte, c’est la relation. L’enseignement qu’il incarne, il n’y a pas besoin de le nommer. Il m’a fallu du temps pour en effet, que la substance me soit révélée et l’appellation, si vous voulez.

D : Merci beaucoup pour cette réponse. Dans la lignée du tantrisme, ce que j’ai appris et corrigez si je me trompe, l’élève va attendre environ 10 ans avant même de parler de son maître spirituel personnel, est- ce le cas pour vous ?

SH : C’est exactement ce qui m’est arrivé. Cela n’a pas été 10 ans mais 15 ans.

D : D’accord, et donc, vous portez ce flambeau… je vais tenter de ne pas concentrer notre discussion sur votre parcours spirituel… Plus tard nous aurons dans notre émission une élève à vous, une disciple, une amie… Pour vous, un Maître spirituel, qu’est- ce que c’est vraiment, parce qu’en tantrisme on entend tellement d’histoires et il y a beaucoup de fausses croyances. Un maître spirituel pour vous et le rapport avec le tantrisme s’il vous plaît ?

SH : Il faut définir le plus rapidement possible à l’antenne ce qu’est le tantrisme sachant que l’étude sur ce sujet concernerait plusieurs vies successives parce que le tantrisme repose sur un ensemble de textes d’origine divine, on va dire « révélés » qu’on appelle les Agamas. Ces Agamas sont de différentes traditions. Ils sont aussi bien dualistes, non dualistes, ou les deux à la fois, ce qui complique les choses. Il y a en gros de façon synthétique 92 séries de textes d’Agamas de traditions diverses. Le tantrisme c’est donc tout cela, c’est-à-dire une extension de la connaissance. Le non -manifesté est infiniment complexe, et la façon qu’a l’être de pouvoir comprendre cette manifestation, de s’y mouvoir, c’est une science ; c’est tout cela le tantrisme. Et la finalité c’est d’intégrer la divinité en soi ou la reconnaître, ce qui est une branche de ce qu’on appelle le Shivaïsme du Kashmir sous le nom de « pratyabhijna » Donc la reconnaissance en soi, et pour pouvoir reconnaître, il faut savoir ce qu’on doit reconnaître, et c’et là que le Tantrisme démarre sous ses multiples formes. Comme vous l’avez dit, il y a énormément de malentendus et la notion du Maître aussi est assez confuse. Pour la simple et unique raison qu’il y a eu de vrais Maîtres et de faux Maîtres. Qui dit vrai implique le faux et qui dit faux implique aussi le vrai. Tout cela à des données variables, ce que l’on entend par vrai peut l’être à un moment et peut ne plus l’être à un autre. Tout cela est infiniment variable et complexe. Mais dans la notion du Maître, du Guru, en réalité celui qui pèse par son autorité, c’est l’être qui a la capacité d’éclaircir la compréhension, la capacité de permettre d’aller vers la vérité, et donc de sortir des ténèbres, de la confusion. Pour cela le Maître ira toujours dans le sens de l’évolution du disciple. Et je tiens à spécifier, parce que cela a été souvent le cas décrit, tout Maître qui ne respecterait pas son disciple ou qui le mettrait dans des positions dégradantes, génèrerait de la souffrance, donc ce serait anti-spirituel. Et ça ne serait plus le respect de ahimsa, la non-violence.

D : Dans la lignée principale contemporaine que sont les enseignements de Sivananda, la lignée du Raja Yoga, de tous les yogas qui se basent principalement sur les textes de Patanjali, le Pradipika, et tous ces textes contemporains qu’on retrouve en Amérique, en Europe, comment se fait-il qu’on ressent une résistance de la part de ce mouvement, de cette lignée contemporaine par rapport au Tantrisme ? Je crois ne pas me tromper d’observer que les chercheurs, les yogis qui suivent la voie du Tantrisme tentent justement de se rapprocher de ce mouvement principal qu’on nomme le raja, ou le yoga de Sivananda, les textes qui reposent sur Patanjali.

SH : Je ne partage pas totalement cette présentation, mais j’en comprends l’objectif. Je vais tenter par rapport à ce que vous venez d’évoquer de démêler un petit peu la situation. Première des choses : Swami Sivananda avait tout à fait conscience du tantrisme et l’avait inclus. Le tantrisme en fait se révèle déjà par le principe ritualistique. La science rituelle, c’est du tantrisme et n’émane que du tantrisme. Tout temple, toute divinité, toute inclinaison vers une forme divine est un acte tantrique, c’est-à-dire un acte de reconnaissance. Quand en effet, Patanjali dans les Sutras évoque Ishwara pranidhanani, c’est-à-dire la notion d’un principe personnel divin, c’est une notion tantrique. Et les grandes autorités n’ont jamais décliné le tantrisme en réalité, mais ont toujours fait la différence entre un tantrisme débridé c’est-à-dire corrompu et un tantrisme qui correspond à la connaissance. Dans l’assertion du tantrisme, par exemple du Shivaïsme du Kashmir inclut tout cela. Et on voit bien qu’on est loin des dérives qu’ ont pu occasionner certains maîtres qui ont amené à la déperdition leurs disciples dans des fausses voies ou parfois même la compréhension moderne des approches du Shivaïsme du Kashmir ou de l’Advaïta qui en fait, sont assez éloignés de la source. Les réticences sont dues aux malentendus tout simplement qu’il y a eus. Mais les autorités que ce soit Swami Sivananda qui a écrit largement sur Kundalini Yoga par exemple, sur Tantra Nada Kriya, c’est un très beau texte qu’il a écrit, fait l’éloge du tantrisme sans problème.

D : Intéressant, Sri Hanuman. Nous sommes en pleine discussion au sujet du tantrisme. Nous allons venir naturellement au Nada Yoga, le yoga du son, puisque vous êtes un musicien ; vous offrez des conférences aussi variées sur la philosophie de l’Inde, dans des ashrams, des centres Sivananda. Vous avez voyagé aux Etats-Unis, au Canada, à Porto Rico, Aux Bahamas, au Brésil, en Uruguay… la liste est très grande. Vous avez même rencontré des gens du Yoga Intégral de Sri Satchidananda. Ma question touche toujours les origines du yoga puisque quand on parle de tantrisme, il y a beaucoup de mésinterprétations. On appelle cela des sectes. Pouvez-vous nous préciser quelle est la lignée, parle-t-on de vaïshnavas, de shaktas, ganapatyas. Dans l’histoire de votre cheminement spirituel, pour les gens qui vous rencontrent, lorsqu’ils prennent de vos enseignements, quelles en sont les origines ? Où vous situez-vous dans les enseignements en tantrisme ?

SH : Ce qu’il faut savoir, c’est que quand on reçoit une initiation d’un Maître, on rentre dans la particularité de l’enseignement de cette école qui n’est pas l’école du voisin. Et cette école s’appelle Sri Vidya, c’est-à-dire le culte de la connaissance, vidya veut dire connaissance, sous la forme féminine, c’est-à-dire sous la forme de la shakti, donc c’est le culte shakta, et sa symbolisation, sa représentation est le culte de ce qu’on appelle sri chakra ou sri yantra. C’est ce culte des multiples formes triangulaires du manifesté à l’intérieur duquel résident toutes les potentialités passées, présentes et futures. Donc il s’agit d’un culte hautement ésotérique de la connaissance. C’est une énergie tout à fait particulière. Voilà un petit peu la direction de l’enseignement que j’ai reçu, et tout enseignement, tout le monde le comprendra, n’existe que par contraste par rapport à d’autres. Et si toute cette multitude d’écoles a fleuri en Inde, c’était pour en effet créer des contrastes, apporter un accent supplémentaire sur un aspect plus qu’un autre, ou un éclairage et c’est pour ça qu’il y a dans le tantrisme une quantité d’approches, de directions, shaïvaïtes, shaktas, ghanas, et différentes écoles qui en déclinent, vaïshnav, c’est-à-dire le culte de la personne de Krishna, donc ce sont des aspects. Et cela est tout à fait unique de l’Inde, ces écoles ont fleuri comme cela, et pour couronner, ce que l’on appelle le Shivaïsme du Kashmir, a synthétisé toutes ces approches-là en différentes déclinaisons, ce qui rend les choses beaucoup plus complexes. C’est une forme de synthèse de ce qui pouvait être de meilleur, et donc plus intelligible. On peut dire qu’il s’agissait de secte ou d’école ou confrérie. Et le génie leur appartenait parce qu’en petit comité ils pouvaient parfaire leur propre science, sublimer leur propre matériau et c’est là où réside le génie. En même temps, nous ne pouvons pas nier qu’il y a eu des vases communicants. Un exemple très précis dans le Shivaïsme du Kashmir est l’école Kaula qui en fait ne venait pas du tout du Kashmir, mais de l’Assam, c’est-à-dire à l’extrémité de l’Inde de l’Est, avec des cultes qui étaient en provenance directement de la divinité Kameshwari ; donc l’école Kaula n’avait rien de kashmirien à la base.

D : Merci Sri Hanuman, votre réponse est très limpide, rassurante, parce que c’est une expérience. Comment décriveriez-vous cette expérience de l’unité de Shiva et de Shakti ?

SH : Cela participe du grand mystère, d’une grande révélation intérieure ; c’est en langage très simple, l’unité entre l’Absolu et le relatif. Le relatif est inclus dans l’Absolu et l’Absolu est aussi inclus dans le relatif. Et c’est ce que révèle ou fait révéler le tantrisme sous toutes ses formes, et y compris évidemment dans sa forme très actuelle et répandue en Occident de ce qu’on appelle le Shivaïsme du Kashmir. Une des grandes problématiques du chercheur spirituel, c’est de conjuguer cette soif de l’Absolu transcendante avec en effet, cette immanence. Cette équation immanence-transcendance est une vieille équation philosophique qui a traversé tout le monde de la pensée universelle.

D : Merci Sri Hanuman, c’est très apprécié. Je m’en voudrais de ne pas faire mention que vous avez une élève, une amie qui bientôt se joindra à nous pour commenter et partager avec nous son expérience, ses observations. Entre-temps, le Nada Yoga, le Yoga du Son d’inspiration védique, pour vous, c’est une voie traditionnelle , c’est un mouvement qui est inévitable de rejoindre comme ça qui nous sommes véritablement par l’entremise de la musique si je puis vulgariser ainsi ?

SH : Merci de cette question. Je vais tenter de rationnaliser le plus, c’est ce qui permet la compréhension. Comme je l’ai évoqué dans la précédente question, la problématique du chercheur spirituel ou introspectif ou le chercheur du sacré, c’est de mettre du sens à sa vie. Mettre du sens à sa vie, c’est de trouver le sacré, de trouver la résonance intérieure avec la résonance extérieure. Et vivre sa vie, en termes simples, c’est chanter sa vie, et pour pouvoir chanter sa vie, il faut être inspiré. Et d’où vient l’inspiration ? L’inspiration vient du contact avec ce qui nous dépasse, avec la transcendance. En premier, cette inspiration vient de très haut, de très loin, du plus profond de soi, elle nous dépasse, elle nous envahit et en même temps, elle organise notre vie. C’est cela le Naad Yoga, c’est trouver cette résonance. Alors les chants, on peut dire d’une façon générale, tout ce qui élève l’esprit par la parole, par le chant, est du Naad Yoga, c’est-à-dire nous ramène vers l’essentiel de l’inspiration. Les chants d’église, une prière chantée, c’est du Naad Yoga, et en même temps, c’est du Raja Yoga en ce sens que cela apaise le mental et permet d’aller à la source du concept, c’est-à-dire la source du concept, c’est ce qui est non-manifesté. En ce sens que quand nous chantons quelque chose qui n’est pas formulé, c’est-à-dire un ensemble de résonances, il n’y a pas de signification, c’est de la vibration à l’état pur. Une fois que l’on rajoute à cela, par exemple un mantra « Om namah Shivaya », tout de suite le mental va se raccrocher à une représentation, une iconographie, c’est-à-dire Shiva représenté sur le Mont Kailash en méditation ou sous la forme du danseur cosmique. Chacun trouvera en effet le symbole qui lui parle le plus. Mais en réalité, la vibration à la base, Shiva c’est du Naad Yoga, c’est la vibration suprême qui est à trouver à l’intérieur de nous et c’est la source d’inspiration même.

D : Intéressant… Bonjour, bonsoir, bon matin, Pascale.

P : Bonjour Daniel

SH : Namaste Pascale

D : Pour les personnes qui ne vous connaissent pas, peut-être vous présenter un tout petit peu, nous dire quel est votre parcours spirituel puisque vous avez vécu pendant de nombreuses années en Inde, à Pondichéry, comment la rencontre avec le Nada Yoga et Sri Hanuman s’est-t-elle faite ? S’il vous plaît pouvez-vous vous présenter ?

P : Oui. Je suis née à Nice dans une famille de yogis, prédestinée, et je suis venue au yoga par mes parents. Je suis devenue professeur de yoga à Nice, puis l’Inde m’a appelée et ce fut la découverte et l’amour de l’Inde et des Indiens au-delà de tout. Donc ça a été des aller-retours incessants entre la France et l’Inde, deux lieux particuliers : Mysore avec le Sri Ramakrishna ashram et surtout Pondichéry avec le Sri Aurobindo ashram, où j’étais amenée à m’installer définitivement. Et puis ce fut la rencontre avec Sri Hanuman inattendue et le Naad Yoga, et toute ma vie en a été changée, et je le remercie infiniment.

D : Merci Pascale. Je vous remercie d’avoir permis de mettre en place cette interview. C’est très touchant de vous parler à tous les deux d’un océan à l’autre. Vous avez assisté à des kirtans, des satsangs de Sri Hanuman. Souvent on dit que le Maître ne se reconnaît pas lui-même. Comment pouvez-vous décrire l’expérience que Sri Hanuman réussit à faire vivre aux personnes qui le rencontrent ?

P : Je vais essayer, c’est une lourde tâche. Et pour moi c’est tout récent puisque cela date seulement d’il y a quelques mois. Il a toutes les qualités d’un grand Maître, je résumerai cela simplement : le Maître ne se voit pas, ce n’est pas écrit sur son front. Mais il a toutes les qualités, les qualités d’enseignement. Je pense (je n’ai pas pu assister au début de la conférence, mais certainement vous avez déjà entendu ce qu’il peut transmettre) donc la transmission, la connaissance, le savoir, les qualités du Maître qui voit tout, qui ne dit pas forcément , qui est à l’écoute de tout le monde. Dans les satsangs, il réunit les êtres les plus impossibles à réunir, et ça c’est un exploit ! Il crée l’harmonie autour de lui. Je vais dire simplement quelques mots qui me viennent pour le qualifier : vérité, sincérité, fraternité, humanité, charité, harmonie, toutes les qualités du yogi, du Maître, toutes les qualités humaines, un cœur totalement pur, ne cherchant rien, n’attendant rien et donnant tout pour l’autre. Et dans le Naad Yoga, il a dû certainement avec l’éthique qui le caractérise citer ses Maîtres. Je ne sais pas ce que je peux rajouter sinon vous remercier encore, Daniel, pour cette interview qui va être certainement encore magnifique et espérons que pour Sri Hanuman, vous-même, nous-même et la transmission du Naad Yoga de façon vraie et traditionnelle grâce à Sri Hanuman, cela dépasse les frontières maintenant.

D : Pascale, vous êtes toute nouvelle, et en même temps il semble qu’une reconnaissance mutuelle de plusieurs années s’est installée auprès de vous. Quel est votre rôle à titre d’assistante, j’utilise le terme d’assistance, ce pourrait être « au service du plus grand que soi » puisque c’est ce que je reconnais, ce que je ressens ? Je vous remercie beaucoup de m’avoir choisi pour vous permettre d’être connus davantage. Yoga Partout diffuse dans 55 pays, plus de 12 000 personnes écoutent cette émission, on pourra lancer une invitation en fin d’émission. Pascale, étudiante, professeur de yoga qui a résidé en Inde pendant plusieurs années, de la lignée de Sri Aurobindo, quel est votre rôle pour faire découvrir aux autres la voie du Nada Yoga, celle que Sri Hanuman enseigne ?

P : Alors je voudrais juste rectifier, je ne suis pas de la lignée Sri Aurobindo, je suis de la lignée de Sri Hanuman, je l’espère. Mon rôle est de le faire connaître le plus possible, d’être là pour manifester tout ce qui peut être manifesté, de faire rayonner son savoir. C’est une lourde responsabilité, pas toujours facile je le reconnais… même assez lourd à porter, mais j’en suis ravie. En effet c’est le service divin, c’est ce qui est écrit dans la Bhagavad Gita. C’est ce service divin que j’ai appris en Inde et c’est maintenant ce service divin au Guru, puisque le Guru est le Divin. C’est simplement ceci, enfin qu’il soit reconnu à sa juste valeur le plus possible dans tous les pays et le mettre en avant puisqu’il a toutes les qualités d’humilité, et qu’il ne le fera surtout pas. Et c’est donc mon rôle maintenant.

D : Merci Pascale. Un dernier mot avant que vous nous quittiez, un souhait pour faire en sorte que le yoga de Sri Hanuman, de votre lignée donc, du Nada Yoga de Sri Hanuman soit reconnu davantage.

P : Je fais confiance aux énergies, et nous allons laisser faire, le fameux « surrender ! » J’ai confiance, j’ai foi. Laissons faire. Grâce à vous, c’est déjà le début de la grande aventure comme nous disons entre nous. Que cette grande aventure continue aussi avec vous. Reconnaissance à vous, mille fois reconnaissance à Sri Hanuman. Que reconnaissance ! Merci Daniel et à bientôt. A bientôt Sri Hanuman.

D : Sri Hanuman, nous avons discuté à trois... C’est pas facile de cerner combien vaste est cette expérience spirituelle que vous permettez, que vous partagez, diffusez, enseignez. Qu’est-ce qui n’a pas été dit jusqu’à cette date qui pourrait permettre aux auditeurs, aux auditrices de comprendre l’importance de ce retour vers soi et de se connecter au plus grand que soi, de la transcendance ? Pouvez-vous élaborer sur ce sujet de la transcendance ?

SH : Je vous remercie, Daniel, de poser cette question parce qu’elle est fondamentale et je remercie Pascale du fond du cœur pour sa présence et son intervention. Parlons de la transcendance : d’abord la question spirituelle se doit d’être une question qui respecte l’intégrité de l’individu, l’individu avec ce qui lui a été donné par la naissance, par le destin et ce que l’individu va rencontrer sur le chemin de sa vie. La transcendance, c’est une question qui ne se pose pas pour tous les individus de cette terre. Cette transcendance vient par la conscience que quelque chose, qu’un principe est supérieur à soi. C’est la première étape. Et c’est aussi ce qu’il faut comprendre quand Patanjali parle du concept d’Ishwara pranidhanani, c’est-à-dire ce qu’on appelle la divinité, Dieu ou un principe transcendant. La première étape, c’est d’abord considérer qu’il y a un principe plus grand que sa petite personne. Une fois que cette dimension est ouverte à l’intérieur de soi, nous sommes déjà sur la bonne route, le bon chemin. Là où les ennuis commencent, c’est les disciplines, les méthodes qui sont proposées. L’Inde a privilégié pendant longtemps et privilégie encore ce qu’on appelle le renoncement, c’est-à-dire » la négation des principes vitaux fondamentaux » de l’individu. Quels sont ces principes fondamentaux ? C’est les désirs, les pulsions internes, ce que finalement la psychanalyse du XIXème siècle a révélé à l’être humain, c’est-à-dire tout ce monde intérieur qui est latent, et qui ne demande qu’à s’exprimer. Ne s’exprimant pas il génère de la frustration. Les yogis étaient déjà entraînés à regarder de l’autre côté d’une autre direction pour ne pas satisfaire à ces penchants. Certains débordements ont eu lieu et ont lieu encore. Une autre approche qui est l’approche plutôt tantrique considère que l’individu doit aller à la transcendance avec ce qui lui a été donné à sa naissance, c’est-à-dire ses plus et ses moins, et donc ses limitations. Ces limitations ne sont pas des obstacles mais servent à être transcendées justement parce que ces limitations habitent en leur sein la divinité, la transcendance. C’est cela dont il s’agit. Une fois que cette transcendance est vue pour ce qu’elle est, c’est-à-dire le sens des choses, l’essence des choses, cette vibration résonne à l’intérieur de l’individu. Mais elle doit être suscitée, voilà pourquoi la rencontre avec le guide ou le Maître, qu’il soit intérieur ou extérieur, c’est la même chose, est nécessaire pour révéler cette intuition, cette inspiration suprême. Sans quoi la vie ne revêt que très peu de sens, qu’un sens purement fonctionnel et un sens purement organique.

D : Merci. Sri Hanuman, vous n’avez pas l’impression, vous qui avez voyagé beaucoup, vous avez même visité et enseigné dans des hôpitaux, je pense à la London Homeopathic Hospital, dans différents endroits dans le monde, vous n’avez pas l’impression que tout l’aspect de divinité est un obstacle aux personnes qui veulent apprendre à se connaître par la voie du yoga ? Comment vous arrivez à rendre accessible à tous et à toutes (on l’a entendu, Pascale l’a dit), vous réussissez à rassembler des personnes qui n’ont pas nécessairement des affinités visibles et naturelles, comment vous arrivez à rassembler des gens qui n’ont pas la croyance et qui ont peur de tout le sectarisme qui peut être associé à la voie du yoga que vous enseignez ?

SH : Je vous remercie de cette question fondamentale. Il est évident, et c’est plus qu’une impression, que la majorité du public, du grand public se veut cartésien et a une opinion rationnelle des choses, ce qu’on appelle « laïque ». L’enseignement du Naad Yoga et du yoga en particulier, si on utilise ce terme générique, n’est pas d’essence religieuse. C’est une recherche, le yoga de Patanjali est une recherche sur la nature du mental. Le mental n’a rien de religieux, il est partagé par tous les individus de cette humanité. L’option religieuse est une option, c’est un choix personnel. Donc dans ce que je propose et ce que je représente, il n’y a pas de dogme, ni de croyance. Le terme « croyance » est une notion exclue de la pensée de l’Inde. Il s’agit d’expériences comme le bouddhisme le signifie. Il s’agit d’expérimenter. C’est très simple : si vous offrez une petite place de bonheur, un rayon de soleil à un être, soit qui est en souffrance ou en demande ou même cherche à rencontrer cette lumière, alors cette lumière correspondra à quelque chose de sacré ou à Dieu. Et la personne elle-même trouvera les qualificatifs qui lui correspondent si vous voulez, et si on accepte cette notion : « qui réchauffe le cœur ou les âmes s’appelle Dieu ou Shiva, shakti ou l’Absolu » on prendra ce qualificatif ; mais ce ne sont en réalité que des mots qui ont leur propre résonance, et ces résonances sont individuelles en fonction des cultures. Mais il est évident que m’adressant au public, je ne parle jamais de Dieu, je préfère parler de divinité, c’est-à-dire de transcendance. Ce qui élève le cœur, peut représenter aussi le vol d’un oiseau dans le ciel, la mer, la forêt, ce qui permet à l’individu de se dégager un instant de ses souffrances.

D : Intéressant. Merci Sri Hanuman d’être capable de vulgariser tout ce système et naturellement on comprend bien que c’est très vaste, complexe, ce n’est pas compliqué mais complexe. Nous avons vu les origines, le développement de votre lignée, de votre chemin. Vous enseignez par la voie de la musique, vous invitez les gens à méditer, à écouter, à pratiquer de façon vocale, vous utilisez les mantras. Vous êtes bienveillant, je vous remercie beaucoup. S’il y avait un appel, une invitation (naturellement on peut communiquer assez facilement avec vous, les personnes qui désirent inviter Sri Hanuman à présenter le Nada Yoga d’inspiration védique qu’il enseigne partout dans le monde, il est bilingue, vous pouvez le retrouver sur facebook). S’il y avait une invitation personnelle à faire, non géolocalisée, on souhaite que vous soyez aussi de nouveau en Amérique du Nord…si je vous laissais le dernier mot Sri Hanuman ?

SH : C’est un souhait pour tous les chercheurs d’apprendre à discerner, discerner ne veut pas dire refroidir le cœur, mais au contraire expandre le cœur. Le discernement, c’’est ce qui est réel, ce qui tient, ce qui est stable. En effet si le cœur perçoit la stabilité et la reconnaissance des choses qui ont toujours été, c’’est mon plus grand souhait. Le son permet cela parce que la pratique vocale que vous évoquiez entre autres permet directement de neutraliser les préoccupations du mental pour sa propre survie qui correspond, pour beaucoup d’individus, à de l’anxiété et de l’angoisse et même une très grande souffrance. Cette capacité de neutraliser le mental dans son anxiété, dans sa préoccupation, est très importante. Donc cette résonance a cette capacité-là immense, elle amène aussi le discernement parce que quand on touche à ce qui est profond à l’intérieur de soi, cette résonance qui est au-delà des mots, même si elle s’articule par des phonèmes, nous touche à ce que nous sommes réellement.

D : Bravo, félicitations ! Merci, c’est vraiment touchant de vous entendre, c’est différent. Sri Hanuman, je vous souhaite tout le bonheur et je souhaite qu’un jour, on puisse se rencontrer en personne. Ce serait un privilège pour moi et tout un honneur de pouvoir vous aider à ouvrir l’écart, à faire en sorte que votre yoga devienne le Yoga, le Naad Yoga, cette discipline d’unification. Nous le rappelons souvent aux personnes qui écoutent cette émission, il faut être prudent, il faut agir avec sagesse, discernement. Aussi l’action qu’on accomplit imprudemment, sans discernement, cela engendre des grandes souffrances. Et lorsqu’on réfléchit, lorsqu’on prend le temps d’agir avec sagesse, les nobles qualités de l’homme s’éveillent. A bientôt, c’est un rendez-vous que je vous fais, une rencontre probable éventuelle que je souhaite. Merci d’avoir accepté notre invitation et je vous souhaite tout le bonheur.

SH : Merci Daniel du fond du cœur et merci aux auditeurs. Que la paix règne et l’amour.